

20000972

272

52

COLLOQUE SUR L'EVALUATION DES PROJETS
DE LUTTE CONTRE LES GLOSSINES ET LES
TRYPANOSOMIASES ANIMALES
(KORHOGO, 6-9 NOVEMBRE 1979)

RAPPORT SUR LA PREMIERE SESSION

Rapporteur : Dr Saydil M. TOURE, Directeur
du Département de Recherches
Zootechniques et vétérinaires -
ISRA/LNERV - B.P.2057 - DAKAR.

INTRODUCTION

A l'initiative de la CTZ d'Allemagne fédérale (Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit) et du FAC (Fonds d'Aide et de Coopération de la République française), s'est tenu à Korhogo (Côte d'Ivoire), du 6 au 10 novembre 1979, un colloque sur l'évaluation des projets de lutte contre les Glossines et les Trypanosomiasés animales.

La première session de travail, tenue le mardi 6 novembre, dans l'après-midi, a été consacrée à une revue des campagnes de lutte déjà réalisées dans certains pays : République Centrafricaine, Tchad, Cameroun, Sénégal, Niger et Nigeria. Les résultats en sont rapportés ci-dessous.

I - PRESENTATION DE CAMPAGNES DE LUTTE

Au cours des vingt dernières années, plusieurs campagnes de lutte contre les Glossines ont été menées en Afrique occidentale et centrale, mais la plupart revêtent un caractère expérimental et ont surtout visé à démontrer des techniques de lutte qui, appliquées à une échelle plus vaste, devraient permettre de maîtriser les Trypanosomiasés animales et de développer l'élevage.

.../...

A cette première session de la réunion d'évaluation des projets de lutte contre les Glossines, plusieurs situations ont été décrites par MM. P.FINELLE, J. ITARD, J.GRUVEL, S.M. TOURE, R.TIBAYRENC et U.SPIELBERGER.

1-1-En 1961 fut menée, en République Centrafricaine, une campagne expérimentale contre *Glossina fuscica congolensis* et *G. fuscipleuris*, colonisant les galeries forestières de la rivière Nié. L'utilisation des dieldrine à 2 p.100, en pulvérisation terrestre, après isolement de la zone à traiter, a permis d'éliminer les Glossines. Cette opération n'a pas été suivie assez longtemps pour en tirer toutes les leçons, et la zone traitée est vraisemblablement réinfestée.

1-2-Une autre campagne de lutte a été menée, de février à mai 1961, contre *G. tachinoides*, le long des rives du fleuve Logone, à cheval sur le Tchad et le Cameroun, entre les localités de Logone-Birni et Zymado, à environ 40 km de Ndjamena (Fort Lamy). Le traitement, par pulvérisation terrestre de dieldrine à 1,8 p.100, a été précédé par la création, au nord de la zone (Logone-Birni), d'une barrière de débroussaillage sur 15 km. Des contrôles, pratiqués 70 jours après le traitement, n'avaient pas permis de déceler des Glossines. Cependant, un an après, des Glossines furent à nouveau capturées et la réinvasion devint totale, sans doute du fait que les barrières de protection étaient insuffisantes.

1-3-Toujours en République Centrafricaine, la vallée de la Topia, située en zone humide (1500 mm de pluies), colonisée par *G. fuscipes*, fut ensuite traitée en 1962, et 1963, par pulvérisation terrestre de dieldrine à 2 p.100. La campagne a intéressé 250 km de galeries dont l'assainissement devait permettre l'élevage sur une surface utile de 45.000 ha. Après une première opération, menée en 1962, la constatation d'une zone de réinfestation au confluent Topia-Tembé, devait conduire à une pulvérisation de consolidation, en janvier et février 1963, sur 16 km de galeries. Les bons résultats obtenus ont ensuite été compromis par une absence de surveillance et de mesures conservatoires.

.../...

Après quatre années, la réinfestation était limitée à quelques zones. En 1969 cependant, la réinfestation était générale.

Il y a lieu de souligner que la région traitée était, antérieurement, sans élevage, mais elle hébergeait quelques années après les campagnes près de 12.000 têtes de bétail Bororo. Actuellement il y en aurait 25.000. Sans doute est-il paradoxal de trouver ce bétail, réputé sensible à la Trypanosomiase, dans une région demeurée infestée en Glossines.

Toutefois cela pourrait s'expliquer par le fait que *G. fuscipes* n'est pas un bon vecteur de Trypanosomiasés animales et, surtout, par les traitements trypanocides.

1-4-A partir de 1968 ont eu lieu au Nord Cameroun des campagnes de lutte dirigées contre *G. tachinoides* : sur la rivière Mayo-Kebbi (de la frontière tchadienne au confluent avec la Bénoué) et sur la portion est-ouest de la Bénoué, depuis ce confluent jusqu'à la frontière nigériane. La méthode choisie fut la pulvérisation terrestre de DDT à 2,5 p.100, réalisée par des équipes spécialisées de la Direction de l'Elevage. Les résultats ont été irréguliers : bons à l'ouest, mais réinfestation à l'Est de Garoua. Actuellement la lutte se poursuit mais la progression des travaux est lente, du fait de difficultés en matériel et en personnel. Il faut souligner qu'il s'agit d'une action continue de lutte, menée par un service de l'Elevage. La réinfestation résulterait, en partie, d'une colonisation anarchique des périmètres traités par des troupeaux venant du sud et accompagnés de Tsé-tses.

1-5-Au Tchad, une campagne de lutte, entreprise de septembre 1971 à septembre 1974 par le laboratoire de Farcha, sous l'égide de la Commission du Bassin du lac Tchad, a permis d'éliminer *G. tachinoides* des rives du Bas-Chari et de ses défluent (Serbewel, Taf-Taf) en aval de Ndjamena jusqu'au lac Tchad (les 2/3 se déroulant en territoire camerounais). On a utilisé comme technique la pulvérisation au sol de DDT à 2,5 p.100. Malgré des difficultés liées à la présence de réserves de faune, la campagne a été un succès, favorisée aussi par la sécheresse qui sévissait à l'époque du traitement et par le déboisement. Les données remontent à 5 ans et il y a lieu de les actualiser et de poursuivre d'autres actions conjointement avec le Service anti-Tsé-tsé du Nord Cameroun, notamment dans la zone tchadienne du Mayo-Kebbi.

I-6-De 1970 à 1972 ont eu lieu au Sénégal trois campagnes annuelles de lutte, dirigées contre *G. palpalis gambiensis*. La région traitée correspond aux Niayes du Sénégal, vestiges de végétation guinéenne composée principalement de palmeraies à sous-bois buissonneux. La pulvérisation terrestre de dieldrine à 2 p.100 a porté sur 151 km de galeries de palmiers à huile et 200 ha de végétation diverse (plantations de manguiers, buissons et haies vives d'Euphorbiacées). Par ces trois campagnes, la région était devenue apparemment sans Glossines, pendant cinq ans. En 1977 fut malheureusement constatée la réinfestation de certains gîtes. Les enquêtes les plus récentes (juillet 1979) montrent que cette réinfestation, dans la quasi totalité des cas, est faible et n'intéresse que la partie sud de la zone traitée. L'insuccès semble avoir résulté d'un défaut de traitement lié à la méconnaissance de certaines particularités dans l'écologie péri-domestique de la sous-espèce. Néanmoins ces campagnes ont permis l'élevage, dans le périmètre d'un ancien gîte, de vaches montbéliardes et pakistanaïses donnant une production laitière élevée. Actuellement il est envisagé une campagne de consolidation pour mettre fin à la réinfestation constatée. D'ores et déjà un périmètre urbain (Parc forestier de Hann) a été traité, avec un succès apparent, par l'endosulfan à 3 p.100.

I-7- Au Niger furent menées, entre 1968 et 1970, plusieurs expériences de lutte contre *G. tachinoïdes* colonisant la vallée du fleuve Niger et ses affluents. En 1968 et 1969 les opérations ont eu lieu dans la partie nord de la région (arrondissement de Say). La zone à traiter avait été isolée par une barrière de débroussaillage, au nord du Parc du W, réalisée sur 4,5 km de chaque rive. Des essais ont porté sur la nébulisation de DDT, la pulvérisation d'un mélange de DDT-Dieldrine-HCH et l'épandage aérien du même mélange par hélicoptère. Il est à noter que ce fut la première opération de lutte menée par hélicoptère : deux applications à intervalles de trois semaines. Après ces essais, les zones traitées furent recolonisées par des Glossines, véhiculées par des pirogues.

.../...

1-8- Une autre campagne a été menée au Niger, en 1977 et 1978, le long du fleuve Niger, depuis le sud de Say jusqu'à la frontière avec le Nigeria, y inclus les effluents de la rive droite bordant ou traversant le Parc du W. Les opérations ont visé *G. tachinoïdes*, mais aussi *G.m. submorsitans* dans le Parc du W, sur une superficie de 3440 km². La zone traitée est en continuité avec des régions infestées, en Haute-Volta et au Benin. Le traitement par pulvérisation aérienne d'endosulfan à 25 p.100 en ULV, à raison de 800 g m.a. par ha, réalisé en février 1977, par un hélicoptère volant à 3 m au-dessus des arbres, n'a pas permis d'obtenir l'éradication puisque des mouches ont été capturées 5 à 6 semaines après la pulvérisation. L'échec tiendrait à plusieurs causes : insuffisance de l'enquête entomologique, barrières d'isolement sous-estimées, recouvrement des feuilles traitées par des poussières déposées par l'Harmattan, passage de l'hélicoptère une seule fois, absence de contrôle du mouvement des animaux et des personnes, réserve de faune non traitée.

1-9- C'est au Nigeria qu'ont eu lieu les plus grandes campagnes de lutte contre les Glossines, tant au sol qu'en épandage aérien. A ce jour plus de 200.000 km² ont été traités. Les espèces combattues sont diverses : *G. morsitans submorsitans*, *G. longipalpis*, *G. palpalis gambiensis*, *G. tachinoïdes*. La lutte se poursuit toujours par épandage aérien et pulvérisation au sol. Divers insecticides, ayant une bonne efficacité mais un impact réduit sur la faune non visée, sont à l'essai. De même sont étudiés les effets secondaires des traitements sur l'environnement et les modalités d'utilisation optimale des terres assainies. Il est envisagé des campagnes conjointes avec les pays voisins, notamment le Cameroun.

II - SYNTHESE DES DISCUSSIONS

II-1- Il a été souligné qu'à l'exception des campagnes menées au Nigeria, tous les rapports ont fait état de campagnes expérimentales mais en vraie grandeur, menées avec des budgets modestes et un personnel réduit et peu spécialisé. La plupart des campagnes ont été suivies à brève ou longue échéance (de quelques semaines à 5 ans) de réinfestation.

.../...

Les causes de réinfestation ont été longuement discutées, notamment les suivantes :

- méconnaissance des distances que peuvent franchir les Glossines et qui sont certainement plus élevées que celles habituellement retenues pour créer des barrières.
En particulier il est fort probable qu'un transport passif par les vents permette aux Glossines de franchir plusieurs dizaines de kilomètres, alors que les barrières sont généralement de quelques kilomètres ;
- méconnaissance de petits gîtes qui ne sont pas inclus dans les zones traitées : gîtes péridomestiques par exemple ;
- insuffisance dans les actions : réalisation d'un seul traitement, alors qu'un second aurait pu permettre d'obtenir de meilleurs résultats, et surtout absence de planification d'une lutte intégrée continue ;
- limitations dans la conception et dans les moyens de surveillance : la détection de faibles populations de Glossines grâce aux pièges aurait dû pousser à l'utilisation de mâles stériles pour achever l'extinction des populations de Glossines ;
- absence de mesures connexes dans les zones traitées et libre circulation de bétail, d'animaux sauvages, de personnes, de véhicules, de pirogues, etc, qui transportent les Glossines d'une zone infestée à la zone traitée ;
- discontinuité entre les opérations de lutte et l'occupation rationnelle des terres assainies ;
- absence de traitement de réserves de faune.

11-2- Les discussions ont aussi porté sur les objectifs des campagnes menées. Les buts étaient surtout de combattre les Trypanosomiasés animales. Cependant il y a eu peu de données sur l'incidence des Trypanosomiasés après les campagnes. Certains participants ont insisté sur la nécessité de lutte continue contre les Glossines et de surveillance continue des Trypanosomiasés avec, chaque fois que c'est nécessaire, administration au bétail de trypanocides. Il aurait fallu, dans une même région, employer plusieurs techniques et plusieurs méthodes. Seuls quelques rapporteurs ont mentionné une lutte contre les Glossines, accompagnée de traitement trypanocide du bétail, sans indications précises sur la situation finale en matière de Trypanosomiasés.

- 11-3- Les conséquences des traitements insecticides sur l'environnement ont été abordées, mais plus longuement discutées à une autre session (rapporteur : M. TARD).
- 11-4- Les questions relatives à la participation des populations concernées n'ont pas reçu de réponses claires. Certaines campagnes de lutte ont été menées en employant du personnel recruté localement dans les villages situés dans les périmètres à assainir. Cependant, ce qu'il importait de savoir, c'est l'accueil réservé aux projets par les populations et les activités de mise en valeur après les opérations.
- 11-5- Les coûts des campagnes sont très variables d'un projet à l'autre. Certains participants ont demandé de faire figurer en annexe du présent rapport les coûts comparés. Au lieu de cela, il a été recommandé de renvoyer à des références bibliographiques et à une étude de la FAO à ce sujet. Les communications individuelles comportent une telle bibliographie.
- 11-6- La rentabilité des projets n'a pas toujours été abordée et cette lacune a été soulignée. De même on ne sait pas grand chose sur les législations foncières dans les différents états et les bénéfices que les éleveurs ont pu tirer de l'assainissement temporaire des pâturages assainis. En beaucoup de circonstances les exploitations agricoles^{su} sont développées au détriment des pratiques pastorales.
- 11-7- Il est reconnu la nécessité, pour les campagnes à venir, de standardiser les données sur le matériel et les méthodes, les coûts des opérations, la façon d'en projeter la rentabilité, etc.

De l'avis général les prochaines campagnes devraient être faites sous une forme intégrée et continue, sur une assez longue période, de 25 à 40 ans, avec une évaluation économique à l'appui, et en associant plusieurs pays d'une même région.